



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes françaises met en vente à partir du 13 février 1960 à Ambert (Puy-de-Dôme) et du 15 février dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Pierre de NOLHAC.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,20 NF

Couleurs { bistre noir
gris

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

Issu d'une vieille famille du Velay, anoblie sous Louis XIV, Pierre de NOLHAC appartient à la fois à l'Auvergne dont il célébra les beautés et à la littérature française qu'il a contribué à illustrer dans les genres les plus divers. Il fut d'abord et est resté toute sa vie un érudit, formé aux méthodes les plus rigoureuses de l'Ecole des Hautes Etudes, puis de l'Ecole française de Rome. C'est à Rome qu'étudiant les manuscrits légués au XVI^e siècle par le bibliothécaire des Farnèse, il découvrit le manuscrit autographe du « Canzoniere de Pétrarque ». Ses recherches sur l'humanisme aboutirent à sa thèse restée célèbre sur « Pétrarque et l'Humanisme », soutenue en 1892. Toute sa vie, Pierre de NOLHAC fut attiré par ce problème de la Renaissance, ainsi qu'en témoigne un autre de ses ouvrages « Ronsard et l'Humanisme » paru en 1921.

Mais Pierre de NOLHAC reste surtout pour nous l'historien averti de Versailles. Nommé en 1887 attaché à la conservation du Château de Versailles, il en devint le conservateur en 1892 et le resta pendant près de 30 ans, jusqu'en 1920. Par ses dons d'organisateur, d'écrivain, d'artiste, d'historien, il sut évoquer pour nous un Versailles débarrassé des fausses gloires qu'avait accumulées, dans le château transformé en « Musée historique de la France », le gouvernement de Louis-Philippe. D'innombrables ouvrages de Pierre de NOLHAC nous font revivre le cadre de Versailles, la ville, les jardins, le mobilier, les Trianons et plus encore tous ceux qui y avaient vécu : Louis XV et Marie Leszczyńska, Madame de Pompadour réhabilitée en raison de son amour de l'art et du mécénat qu'elle pratiqua avec constance, enfin « Marie-Antoinette dauphine », et « la Reine Marie-Antoinette » pour qui Pierre de NOLHAC ne se défendait pas d'une certaine tendresse de cœur. Il nous laissa aussi de nombreuses monographies des artistes dont les œuvres ont contribué à faire Versailles.

Cet érudit rigoureux, cet académicien qui alliait la sûreté de l'information à la grâce du style était aussi un poète délicat, d'une grande sensibilité. Dans cette diversité de l'œuvre ne retrouve-t-on pas là le signe de cet humanisme de la Renaissance dont Pierre de NOLHAC était encore au XX^e siècle un des représentants les plus authentiques.